L'ABEILLE.

IMPRIMÉ PAR F. DELAUP.

NOUVELLE-ORLEANS.
Samedi, 4 Juillet 1829.

☞ Nous continuons aujourd'hui à donner des extraits des journaux que nous avons reçus de Paris ; ils ne sont pas sans intérêt : tout présage qu'il y aura une guerre générale en Europe, avant deux mois. L'Angleterre paraît vouloir jeter le masque ; l'ordre d'équipper nombre de vaisseaux de guerre, et l'envoi de plusieurs officiers qui vont se joindre à l'armée turque, démontrent la part qu'elle prendra dans la dispute entre la Turquie et la Russie. Un bruit circulait à Londres que Lord Wellington voulait quitter les rênes du gouvernement pour prendre le commandement en chef de l'armée britannique. Allons, milord! voici le moment de cueillir de nouveaux lauriers : ceux de Waterloo commencent à sécher. Les Turcs ne livrent bataille que lorsqu'il sont deux contre un ; en combattant pour eux, vous pourrez avoir quelque *chance* de faire parler de vous et de renouveler la memoire de la journée du Mont St-Jean.

☞ L'Editeur du *Mercantile Advertiser* nous a communiqué des journaux de Mexico et de la Véracruz : les dates de ces derniers vont jusqu'au 16 de Juin. Nous en avons extrait le Discours du Président à la fermeture de la dernière session du Congrès. On le trouvera à la 4me. colonne. Il paraîtrait, d'après ces journaux, que la plus grande tranquillité règne dans ce pays. Si l'on peut ajouter foi à l'article suivant, tiré du *Mensagero Federal*, il semblerait que le gouvernement mexicain ne s'inquiète guère des mesures à prendre contre l'invasion des Espagnols. Nous le donnons tel qu'il se trouve dans ce journal, avec la traduction au-dessous.

Jalapa, 12 *de Junio.*

" Como ya hemos repetido muchas veces, es indudable que en todo este ano tendremos en nuestras costas la spedicion española, á no ser que un acontecimiento casual è inesperado impida el que se verifique ese proyecto que con tanto afan y ecsijencia han tomado á su cargo los enemigos de nuestra quietud y felicidad.

Es natural que nuestro Estado sea invadido de los primeros, ó tal vez á un tiempo con los de Tamaulipas y Tabasco : de una manera ú otra se hace indispensable que nos vayamos disponiendo á la defensa, y que nuestro honorable congreso dicte cuanto antes una buena ley que reglamente la milicia civica, que remedie en un todo la insignificante que se publicó el año pasado, y otra que proporcione al gobierno los recursos que necesite para los gastos que precisamente tendrá que erogar á fin de ponernos á cubierto de los insultos de los invasores, y en la aptitud requerida para escarmentarlos de una manera ejemplar.

Por lo que respecta al congreso general, guardamos que cuanto antes se reuna en sesiones estraordinarias para dictar las medidas que son de su resorte y propias de las circunstancias en que pronto esperamos vernos : el ejército necesita reforma y debe ponerse bajo el pie de guerra á la mayor prevedad para que haya tiempo de disciplinarlo è instruirlo ; y sobre todo se necesita dinero, y es indispensable sacarlo de donde lo hay, porque *la pátria es antes que todo* : hay mucho que disponer y trabajar, y el tiempo que queda es corto, y el que se pierde no vuelve : no nos espengámos á sufrir males que facilmente podemos prevenir. Segun indicios y aun noticias, tal vez no serán los españoles los únicos con quienes tendrémos que batirnos ; pero aun cuando venga el mundo entero y seamos atacados por mil puntos diferentes, si nos unimos estrechamente y de buena fé, como pensamos que sucederá, nuestra independencia y libertad jamás rereceran."

[TRADUCTION.]

Jalapa, 12 *Juin.*

Comme nous l'avons déjà répété plusieurs fois, il n'y a pas de doute que dans tout le courant de cette année nous verrons sur nos côtes l'expédition espagnole, à moins qu'un événement imprévu ne vienne déranger l'exécution de ce projet qui tient tant à cœur aux ennemis de notre tranquillité et de notre bonheur.

Il est à croire que notre Etat sera un des premiers envahis, ou en même tems que ceux de Tamaulipas et de Tabasco : d'une manière ou de l'autre il est indispensable que nous nous tenions sur la défensive, et que notre honorable Congrès, avant tout, décrète une bonne loi pour organiser la milice, et remédier à la loi insignifiante qui a été passée l'année dernière sur cet objet ; et qu'il en donne aussi une qui mette à la disposition du gouvernement les sommes qui lui seront nécessaires pour les préparatifs de défense contre les envahisseurs, et pour que ces préparatifs soient tels qu'ils reçoivent une leçon à s'en ressouvenir long-tems.

Pour ce qui est du congrès-général, nous espérons que bientôt il se réunira en session extraordinaire pour dicter les mesures qui sont de son ressort et que nécessitent les circonstances dans lesquelles nous nous trouverons sans doute bientôt. L'armée a besoin de réforme et il faut qu'elle soit mise sur le pied de guerre, dans le plus bref délai, pour qu'on ait le tems de l'instruire et de la discipliner. Surtout on a besoin d'argent, et il faut indispensablement l'aller chercher où il est, car *la patrie est avant tout. Il y a beaucoup à faire*, le tems qui nous reste encore est court, et celui qui est passé ne revient plus ; n'allons pas nous exposer à souffrir des maux que nous pouvons éviter. Selon quelques indices, et même d'après des nouvelles, les Espagnols ne sont pas les seuls qu'il nous faudra combattre : mais quand même tout le monde nous attaquerait et sur mille points différens à la fois, si nous restons unis et fidèles à la bonne cause, comme nous pensons qu'il arrivera, notre indépendance et notre liberté ne périront jamais."

EXTERIEUR.

FRANCE.

Paris, 8 Mai.

La jeune reine de Portugal quitte Londres pour se rendre au Brésil.

— Un journal rapporte ce matin, d'après une lettre de Londres de mardi soir, que le duc de Wellington résigne les fonctions de premier ministre et prend le commandement en chef de l'armée. Nous avons sous les yeux les journaux anglais de mercredi qui ne font pas mention de cette nouvelle ; mais le *Courrier anglais* parle de bruits de bourse qu'il ne rapporte pas, et la nouvelle en question pourrait bien etre un de ces bruits.

Paris, 1er. *Mai.*

Nos affaires parlementaires vont toujours s'alanguissant. La commission du budget voyait approcher le moment de faire son rapport, lorsqu'une communication de M. le ministre des finances l'a décidée à le differer, peut être à modifier ses vues. La discussion de la loi des comptes amènera certainement plus d'une incursion sur le domaine de la politique étrangère. Nous aurons peut-être l'occasion de voir combien les résultats négatifs de la session, qui se traine à son terme, ont déjà compromis notre considération au-dehors. Les étrangers comparent cette session à celle du parlement britannique ; ils opposent l'effet produit en Angleterre par l'émancipation des catholiques, à celui que nous avons ressenti à la suite du retrait des lois municipales. Ce rapprochement saisit tous les regards à la honte de nos hommes d'état, qui ont affaibli la France en proportion de ce que le gouvernement anglais a su ajouter à l'énergie de sa nation.

La Prusse triomphe de notre fâcheuse situation, et calcule les avantages qu'elle pourra retirer d'une guerre européenne. (Voir les nouvelles de Berlin.) L'Angleterre parle de toute la hauteur de sa position nouvelle. Le *Courrier* de Londres revient encore sur la nécessité de mettre fin à la guerre d'Orient, à cause du préjudice qui en résulte pour le commerce. Nous rapportons son article, où il demande s'on peut *permettre* (le mot anglais est aussi imprimé en caractère italique) la continuation d'un tel état de choses. Ne pas permettre, suppose l'intention et le pouvoir d'empêcher. Ainsi le langage du journal ministériel, d'accord avec des actes assez visibles, annonce que le gouvernement anglais se prépare à repousser les agressions de la Russie envers la Porte.

S'il est vrai, comme il paraît par les nouvelles d'Ancône, que l'amiral Heyden soit sur le point de bloquer Alexandrie, nous verrons apparemment l'Angleterre s'opposer à cet acte d'hostilité.

Le *Courrier* anglais parle avec mépris de la politique lâche qui consiste à regarder des puissances ennemies s'entre detruire : à qui en veut il?

Un courrier de cabinet est parti hier du ministère des affaires étrangères pour Madrid. Nos ministres se précautionneraient ils contre un refus de M. le duc de Laval, en s'assurant en cas d'échec, l'acceptation de M. de Saint-Priest ?

— Quelques politiques de la bourse de Londres parient en ce moment cinq guinées contre quatre que S. A. R. le duc de Cumberland sera une des tetes couronnées de l'Europe avant Noël 1829. D'autres parient cent guinées contre cinquante que cet événement aura lieu avant la saint George (23 avril) 1830.

La *Gazette de France* annonce, d'après des lettres de Berlin du 28 Avril, que l'entrevue de l'empereur de Russie avec le roi de Prusse est fixée au 28 Mai, au château de Sibillenort. L'impératrice et le grand duc aîné accompagneront l'empereur. Le roi de Prusse y amène tous ses fils. L'impératrice viendra ensuite à Berlin assister aux noces du prince Guillaume. Elle est attendue dans cette ville le 8 Juin.

Quelques personnes remarquent que le projet de la loi sur le duel, adopté par la chambre des pairs, n'a point été porté à la chambre des députés. On n'a pas oublié qu'il y a été fait plusieurs amendemens que le ministère a vivement combattus.

—M. Calemard de Lafayette, député du département de la Haute Loire et président de la cour royale de Riom, traversait la place Louis XVI pour se rendre à la chambre, aujourd'hui à une heure, lorsqu'un individu, bien vêtu et décoré du ruban de la Légion-d'Honneur l'a brusquement abordé, et lui a tiré à bout portant un coup de pistolet dans la poitrine. Aux cris de la victime et des témoins de cet attentat, la garde du poste du Pont-Tournant est accourue; mais l'assassin, avant qu'en ait pu le saisir, s'est fait sauter la cervelle avec un second pistolet ; il a expiré sur-le champ. Son cadavre a été déposé à la Morgue.

L'honorable député, renversé par le coup de feu, a eu le courage et la force de se relever et de monter dans une voiture, après avoir indiqué son adresse rue Godot-Mauroy, n. 12. M. Dupuytren, appelé avec M. Beaudeloque, a extrait de l'épaule gauche du blessé une balle de calibre, et un grand nombre de fragmens de côtes qu'elle avait brisées. L'état de M. Calemard de Lafayette est désespéré ; et peut être au moment où nous écrivons a-t-il cessé de vivre.

Le meurtrier était un propriétaire du département d'Indre-et-Loire, nommé Genesté-Plagnol et âgé de 52 ans ; il était personnellement connu de l'honorable député, et l'on s'accorde à penser qu'il a commis son crime pour satisfaire une vengeance particulière, mais le motif de sa fureur est ignoré. Monsieur Calemard de Lafayette était un homme inoffensif et bon ; ses opinions comme député n'étaient guère connues que par la place qu'il occupait au côté droit de la chambre.

Il paraît que Plagnol avait prémédité son crime et le suicide qui l'a suivi, avec une atroce résolution. Le matin, il avait mis six lettres à la poste. On l'a vu rôder dans le jardin des Tuilleries et sur la place Louis XVI, épiant sans dout l'occasion de frapper sa victime.

Paris, 6 *Mai.*

— L'état de M. Calemard de Lafayette ne s'est pas amélioré. Il a reçu les secours de la religion cet après midi, et à 4½ heures du soir il a expiré, après une douloureuse agonie.

Le Journal du Havre revient sur l'affaire du négrier qui a débarqué ses noirs à la Guadeloupe, après s'être débarrassé du capitaine de prise et des hommes qui avaient été mis à son bord par un croiseur anglais.

" Cette affaire, dit ce journal, est devenue pour les Anglais un prétexte d'agression à l'abri duquel ils pensent pouvoir impunément se livrer envers les colons français à des actes qui en tout autre tems, seraient sans doute réprimés.

" Une frégate anglaise est venue mouiller à Fleur-d'epée apres le brick qu'on avait déjà envoyé à la Pointe pour réclamer les négriers coupables. Mais les officiers de cette frégate ne se sont pas contentés de demander justice au gouverneur: ils ont voulu se la faire eux-mêmes. On les a vus debarquer avec des canots armés, au vent de l'île, et chercher à retrouver les noirs nouveaux dans les habitations où ils croyaient que le négrier avait pu les cacher. Mais peu satisfaits encore de ces perquisitions, qu'ils n'avaient pas le droit de faire, ils ont provoqué à la désertion les nègres des sucreries où ils ont porté leurs pas. Cette vengeance, quoique assez petite, convient assez à des personnes qui n'ont pas le tems d'attendre que les lois du pays, dont ils invoquent l'équité, leur accordent la satisfaction qu'ils demandent.

" Pendant que le brick était mouillé à la Pointe, on voyait une de ses embarcations rôder autour de tous les navires que l'on croyait susceptibles d'avoir recélé les nègres ; et cette embarcation était montée par le *midshipman* que le negrier avait fait embarquer de force dans un canot avec ses dix matelots, quelques galettes de biscuit et un bidon d'eau. Le *midshipman* avait certainement raison d'en vouloir au nedrier ; mais ce n'était pas une raison pour qu'on l'envoyât lui-même faire les fonctions du ministère public, dans la rade d'une île française, où le roi a un représentant, et où il y a une cour royale, une garnison et des forts sur lesquels flotte le pavillon de notre nation."

NEGOCIATION DES ETATS-UNIS.

On écrit d'Ancône, le 15 avril, que le gouvernement des Etats-Unis avait cherché à obtenir de la Porte ottomane la cession d'une île dans la Méditerranée pour servir de lieu de relâche au commerce américain. Ayant échoué dans sa négociation par suite des intrigues de l'Angleterre, l'envoyé des Etats Unis s'adressa au gouvernement grec, et sans doute il en obtiendra ce qu'il désire, les Grecs étant intéressés à se concilier à ce prix le secours d'un allié puissant.

ITALIE.

Ancone, 12 *Avril.*

On assure que l'amiral Heyden est résolu de bloquer le port d'Alexandrie et celui de Smyrne, quoiqu'ils soient, dit-on, sous la protection des allies. Cette mesure serait des plus fâcheuses pour Constantinople, déjà menacée de la disette.

On prétend dans l'escadre anglaise que beaucoup d'anciens officiers de marine vont être remis en activité. Les Anglais entretiennent plusieurs émissaires, qui parcourent la Grèce, prenant note de la situation du pays.

13 *Avril.*

— Le drogman et les autres personnes attachées à l'ambassade de France à Constantinople, ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir pour cette capitale. Le général Guilleminot doit s'y rendre sur le vaisseau *Breslaw*, qui a transporté son épouse de Toulon à Naples. L'ambassadeur se trouve en ce moment à Rome.

— L'amiral Heyden a, dit-on, renoncé au projet de bloquer Alexandrie, sur les représentations de l'amiral Malcolm.

PRUSSE.

Berlin, 18 *Avril.*

On doute que l'empereur de Russie vienne ici cette année, et même qu'il aille à l'armée. Ce que l'on dit d'un voyage du roi à Varsovie est tout aussi peu fondé. Beaucoup de gens craignent la complication toujours croissante des affaires de l'Europe. Tandis que l'Angleterre, délivrée de ses embarras du côté de l'Irlande, a recouvré la liberté de ses mouvemens, voilà que le retrait des lois municipales, en irritant les esprits, a jeté la France dans de grandes difficultés. Tout cela peut agir puissamment sur la politique générale. Au surplus, la Prusse ne peut que gagner à une complication dans les affaires, parce que rien ne la gène, et qu'elle est toujours prête à donner la victoire au parti qu'elle appuiera. Elle ne manquera donc pas de profiter de cette occasion pour maintenir son rang parmi les puissances prépondérantes.

— On parle beaucoup, à Berlin, de difficultés serieuses entre l'Angleterre et la Russie et l'on cite des propos de personnages d'un haut rang qui confirmeraient ce bruit.

SUISSE.

— On mande de Genève, le 30 Avril, que depuis plusieurs semaines, on voit chaque jour passer par cette ville un grand nombre de chevaux allemands destinés à la remonte de la cavalerie de S. M. sarde.

TURQUIE.

Frontières de Servie, 12 *Avril.*

Les préparatifs de l'armée ottomane sont gigantesques et son nombre immense: les ordres donnés pour la destruction du pays en cas de retraite sont effrayans. On connaît à cet égard l'usage des Ottomans; mais cette fois la dévastation est organisée d'une manière systématique et l'exécution confiée à un officier allemand qui est resté à Constantinople pour préparer les moyens d'incendier les provinces abandonnées par l'armée turque.

ANGLETERRE.

Londres, 1er. *Mai.*

Il paraît que don Pedro s'est adressé au gouvernement français, afin d'obtenir de lui des secours pour faire une invasion en Portugal. *(Courrier.)*

ESPAGNE.

Madrid, 23 *Avril.*

Le gouvernement s'occupe avec ardeur, et avec autant de secret que peut le comporter une affaire étrangère, d'une expédition contre le Mexique. On en a fait un cas de conscience au monarque, et l'infant don Carlos s'est déclaré ouvertement le patron de cette grande mesure. C'est dans le courant d'Octobre ou de Novembre que l'expédition partira de la Havane pour tenter un débarquement sur les côtes de la Nouvelle-Espagne, à moins que quelque événement imprévu ne vienne contrarier ce projet. Déjà l'on dit que le cabinet de Saint-James et même celui des Tuileries auraient fait entendre au nôtre que l'Espagne, avant de recourir à la force, devait préférer l'intervention de ces deux puissances auprès des nouvelles républiques d'Amérique, se fondant à peu près sur les mêmes principes sur lesquels a été établie l'intervention pour la Grèce. Nous saurons bientôt lequel de ces deux partis aura la préférence.

— La franchise du port de Cadix sera déclarée effective le 30 Mai prochain, jour de Saint Ferdinand.

MEXIQUE.

Adresse du Président après la cloture des Chambres.

Mexicains, votre congrès général a fermé sa session ordinaire, laissant la constitution en pleine activité, et après avoir décrété des lois favorables à la conservation de l'ordre public et à la prospérité nationale. Vous avez aidé à l'accomplissement de ces grands travaux par votre conduite toujours en harmonie avec les lois, l'ordre social et la liberté constitutionnelle.

Concitoyens, c'est à vous que je dois la charge difficile que je me suis engagé de remplir pour le bien de la patrie ; et j'exige de vous les efforts constans par lesquels nous devons, toujours unis, concourir à la stabilité de ces institutions qui ont couté à la république tant de sacrifices héroïques. Un peuple plein d'une si noble résignation, et qui a supporte toutes les vicissitudes d'une longue révolution pour atteindre le but qu'il se proposait, ne peut manquer d'être convaincu de la nécessité d'affermir son existence politique et de rendre immarcessible la gloire qu'il s'est acquise, prenant pour règle de sa conduite la bonne foi, l'union, la haine des discordes civiles, l'amour du travail et le respect des lois. Alors l'aigle mexicaine reprendra son vol sur les sommets élevés de nos montagnes, son aile protectrice secondera nos efforts, et nous consoliderons pour jamais l'auguste liberte de l'Anahuac.

Respectables ministres de notre sainte religion, mon cœur se remplit de joie et de gratitude quand je me rappelle que c'est du milieu de vous que sortit ce héros immortel qui le premier jeta le cri de Liberté: et j'éprouve la plus vive satisfaction en voyant que vous la soutenez intacte, cette religion, en lui donnant pour garanties la moralité de vos actions et le respect à l'autorité.

Soldats citoyens, la patrie vous doit son indépendance et sa liberté ; mais tant qu'elle a besoin de vos services vous n'avez rien fait : elle a droit d'attendre de votre héroïsme le sacrifice de vos vies. Vous êtes la force publique, et c'est à ce titre que je compte sur votre participation dans toutes les mesures que l'on prendra pour maintenir nos institutions fédérales.

Mexicains, j'ai la conviction que mon devoir est de me dévouer à vous sans retour, parce que tel fut le vœu solennel que je fis lorsqu'en 1810 j'entrai dans les rangs des patriotes, parce que dans la place que j'occupe je ne peux aspirer qu'à un nom honorable, enfin, parce que vous m'avez confié la première magistrature de cette république. Ma conscience ne me reproche point d'avoir jamais dévié des obligations qu'impose la patrie à l'homme public. Vous ne devez pas en douter, tous mes désirs, toute ma sollicitude, tous mes travaux auront toujours pour objet la félicité du peuple. Mon gouvernement ne connait d'autre parti que celui de la fédération : heureux si je descends de la présidence, ou si j'entre dans la tombe couvert des bénédictions du peuple mexicain.

Mexico, 25 *Mai* 1829.

VINCENT GUERRERO.

Jalapa, 17 *Mai.*

Le dernier courier venu de la capitale ne nous a rien apporté de nouveau ; les choses sont toujours dans le mêment état ; on travaille avec ardeur à consolider le système de gouvernement fédéral qui heureusement nous dirige; et quoique puissent faire les vociférations de quelques journaux toujours prêts à soner l'alarme, nous croyons qu'on décrétera bientôt une loi, qui sans nuire à la liberté de la presse, contiendra ces hommes qui veulent toujour nous remplir de craintes et d'inquiétudes.

A Véra-Cruz et sur les côtes maritimes on jouit de la plus parfaite tranquillité : Un article du *Noticioso* nous apprend que le 16 du courant, le digne gouverneur et commandant général de cet état était de retour au chef-lieu de sa juridiction : nous espérons avoir bientôt la satisfaction de le voir dans cette ville.

L'état de Vera-Cruz n'oubliera jamais les services qu'il doit au noble courage de son fils de prédilection, l'illustre Santa-Anna : deux fois il a donné la liberté à la république, et, porté par le tendre intérêt qu'il prend à tous, autant que secondé par le prestige qui le suit en tous lieux, il a réussi à établir au milieu des Zempoaltais cette précieuse paix après laquelle ils soupiraient : qu'il suive toujours la même route, et non seulement il entendra les louanges et l'expression de la gratitude des habitans de Vera-Cruz, mais les générations futures béniront son nom: douce et belle récompense, et la plus digne que de vrais républicains puissent accorder au courage et à la vertu.

Jalapa, 19 *Mai.*

Par un article communiqué, inséré dans le *Courrier-de-la Fédération*, il paraît que l'on désire que notre aimé gouverneur et commandant général aille prendre le portefeuille de la guerre : nous éprouverions de la peine à voir que le génie protecteur de la félicité des véracruziens quittat le sol qui l'a vu naitre : mais il est tout à la patrie, et il doit sans hésiter courir partout où elle l'appelle, parce que là sans doute ses services lui sont le plus nécessaires. Ainsi, que le général Santa-Anna soit nommé ministre de la guerre: et nous ne doutons pas que Son Excellence n'accepte cette charge, qui, toute pénible qu'elle soit, n'est pas audessus du désir qui l'anime de se consacrer tout entier au service de la république et au bien de ses semblables.

FEUILLETON.

Un aubergiste et sa femme habitant la vallée de Montmorency, avaient été assassinés il y a quelque tems. L'un des assassins, qui s'était réfugié à Milan, y a été arrêté, et il est arrivé hier de Paris, sous la conduite du chef de la police de sûreté et de deux agens. Cet homme, qui se nomme Thomas Dupin, est âgé d'environ 40 ans. Quartier maître du 114e. de ligne, il disparut avec la caisse et fut condamné aux travaux forcés ; il s'échappa du bagne ; un nouveau crime lui valut bientôt une condamnation à perpétuité ; mais il parvint encore à s'enfuir. On dit qu'interrogé sur ce qu'il avait fait de son complice, il a répondu : *Je l'ai tué.*

Un brevet d'invention vient d'être accordé pour des diligences à une seule roue et inversables. Elles pourront contenir, dit on, 30 à 40 personnes dont chacune aura un coin, et le mouvement en sera si doux que l'on pourra écrire fort à l'aise. Heureuse invention pour les auteurs de voyages! *(Journal de Paris.)*

Tous les prêtres ne veulent pas faire des miracles : il en est qui se contentent de faire le bien. Nous citons avec plaisir le trait suivant :

Un marchand honnête et laborieux du diocèse de Cambrai se trouvait, il y a deux mois, sur le point de suspendre ses paiemens. Il lui était impossible d'acquitter un billet de 800 f. qu'on devait lui présenter le lendemain; il ne put rassembler que le quart de la somme. Cependant il ne devait attendre aucune merci de son créancier, dur et avare. L'infortuné se livra au plus affreux désespoir et attenta à ses jours ; la blessure etait large, mais peu profonde. Cependant sa famille alarmée, malgré les paroles rassurantes du chirurgien, s'exagera le danger où il se trouvait, et crut devoir lui procurer le secours de la religion. Un confesseur fut appelé. C'était un prêtre selon l'évangile. Il encouragea doucement le malheureux, lui rendit un peu de calme, et quand il le quitta il était fort tard.

Une demi heure après il reparut. Tenez, dit-il, en déposant un sac sur le lit du malade, voici les 800 fr. nécessaires pour le paiement qui vous cause tant de chagrin. C'est un pret que je vous fais, vous me le rendrez dans cinq ans, dans six ans, plus tard, quand vous le pourrez, et si je meurs avant vous, car je suis vieux, alors vous ferez cette restitution aux pauvres, et vous prierez Dieu pour moi.

On lit dans *l'Echo du Nord* : "Un illuminé d'une commune voisine, exalté par quelques prédications, se crut appelé à jouer le rôle du dernier Messie si impatiemment attendu par les Juifs. En conséquence il laissa croitre ses cheveux et se presenta partout sous le nom de Jésus-Christ, mais sans s'inquiéter de prendre un habit un peu plus convenable : il portait un habit militaire. Effrayée du scandale que pouvait occasionner ce fou d'un nouveau genre, la police d'Arras l'a fait arrêter au moment où il allait commencer quelques prédications devant le grand portail de Saint-Vaast."

La grande baleine que l'on a admirée l'an dernier dans le royaume des Pays Bas, est enfin arrivée hier à Paris, avec ses accessoires, sur onze grosses voitures à six chevaux, venant d'Anvers. Cette colossale merveille a 95 pieds de longueur sur 18 de hauteur, et est destinée à orner le Musée royal de Bruxelles, où on lui construit un pavillon assez grand pour la contenir. D'après la recommandation des ministres de S. M. le roi des Pays-Bas, le gouvernement français, dans l'intérêt des sciences naturelles, a accordé l'entrée en France de ce cétacée libre de tout droit de douane. Il sera exposé incessamment à la curiosité publique dans un riche pavillon que l'on élève en ce moment sur la place Louis XVI, près la sortie des Tuilleries. *(Figaro.)*

M. Simon Leignel prie le public de l'excuser pour avoir annoncé que demain 4 juillet il joindrait à sa circulaire au public du 13 et 26 juin sa lettre au gouverneur, l'imprimeur sur lequel il comptait lui ayant dit que lui et généralement tous les imprimeurs ne travilleraient pas le 4 juillet; cette lettre au gouvernement sera rendue publique lundi prochain.

Ce retard fournira au soussigné les moyens de donner la conviction que le peuple recouvrant ses droits sur les rives, les levées, et les chemins, la ville se fera un revenu annuel de $100 à 150,000.

3 Juillet—1.

30 barriques vieux VIN de Bordeaux, à vendre à un prix modéré par les soussignés.
4 juillet. FORESTIER & Coi

ON demande—Une négresse pouvant faire la cuisine et blanchir dans un ménage. S'adresser au bureau de cette feuille. 4 juillet